Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 127 (2001)
Heft: 12

Sonstiges

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jérôme Ponti

Quinze ans après: les **oubliés** de Tchernobyl

(ÉDITORIAL)

Je me souviens bien de ce matin d'avril 1986, où - lors de son cours hebdomadaire à l'EPFL - notre très éminent professeur de systèmes énergétiques nous annonça l'explosion du réacteur N°4 de la centrale nucléaire de Tchernobyl.

Ardent défenseur d'une énergie qu'il s'était appliqué à promouvoir pendant des décennies et convaincu de sa nécessité pour répondre aux besoins des pays industrialisés, ce tragique accident a semblé fêler, l'espace d'un instant, ses plus profondes certitudes.

Or quinze ans plus tard, les conséquences de la catastrophe demeurent préoccupantes et les interventions de la communauté internationale plus que discutables. En effet, si un effort important a été entrepris afin d'en tirer des enseignements pour la sûreté nucléaire et que les installations destinées à assainir le site ukrainien commencent à sortir de terre, fort peu de choses ont été faites tant pour l'environnement que sur le terrain humanitaire. Ce dernier sujet est d'ailleurs si sensible que les chiffres publiés à propos des conditions sanitaires, sociales et psychologiques des populations affectées sont encore largement contestés. Les 10 000 nouveaux cas d'invalidité par an annoncés par le responsable de la commission parlementaire sur l'environnement du Parlement ukrainien ne sont-ils pas suffisants? Pourtant les estimations les plus sérieuses parlent d'elles-mêmes: entre 7 et 9 millions de personnes vivent sur un territoire reconnu contaminé – quelque 160 000 kilomètres carrés –, 400 000 autres ont été déplacées et relogées, enfin la plupart des 600 000 «liquidateurs» qui ont participé au nettoyage de la zone contaminée présentent des troubles physiques ou psychiques.

D'autre part, la prolifération de certaines formes de cancer prend des proportions préoccupantes, en Ukraine, mais aussi en Europe occidentale, à tel point qu'en avril dernier, le ministre français de la santé commandait une étude spécifique sur l'augmentation des cancers de la tyroïde en France. En effet, entre 1975 et 1995, l'incidence de ce cancer est passée de 0,6 à 3,1 cas pour 100 000 habitants chez les hommes et de 2,1 à 5,7 chez les femmes.

Néanmoins, la timide et tardive prise de conscience des enjeux humanitaires liés à l'accident de Tchernobyl qui semble se manifester aujourd'hui ne peut pas faire oublier l'indifférence dans laquelle s'est complu la communauté internationale pendant quinze ans vis-à-vis des populations ukrainienne, biélorusse et russe. Le *Chernobyl Trust Fund*, établi en 1995 par l'ONU pour financer un programme d'aide humanitaire évalué à 800 millions de dollars n'a en effet récolté à ce jour que... 1,5 millions, dont 1,1 millions en promesses de dons!